

Ti'Plouk, cousin au huitième degré d'Agaguk

Yves Thériault

Volume 25, numéro 1 (145), février 1983

Nos écrivains par nous-mêmes

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/30409ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (imprimé)

1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Thériault, Y. (1983). Ti'Plouk, cousin au huitième degré d'Agaguk. *Liberté*, 25(1), 73–74.

YVES THÉRIAULT

TI'PLOUK, COUSIN AU HUITIÈME DEGRÉ D'AGAGUK

Fleur-des-Neiges assomma le poisson contre le pare-choc arrière de la motoneige et commença à le mordre pour l'évider, car le froid extrême de ces régions pures de toute civilisation l'avait déjà congelé.

— Viens ici, femme! lui cria Ti'Plouk.

Le poisson entre les dents, Fleur-des-Neiges s'approcha lentement de l'iglou. Le destin immémorial de la femelle est de rejoindre le mâle quand il l'appelle. Pourtant, dans le cœur de Fleur-des-Neiges, le commandement du sang ne pouvait plus être sans appel. Elle avait vu les femmes des fonctionnaires blancs, leur liberté, leur dédain de l'homme en rût, et appris d'elles ce dont jamais sa mère ni sa grand-mère ni toutes les autres femmes auparavant n'avaient eu la moindre idée: la possibilité de se dérober au désir de l'homme. Elle dit en refermant la porte de l'iglou:

— Mais, mon chéri, j'ai une de ces migraines.

A ces mots Ti'Plouk fronça les sourcils et se contenta de grogner à voix basse, sans cesser d'affûter patiemment le couteau en dent de phoque qu'il avait hérité du grand Agaguk mais qu'il n'avait pas encore eu l'occasion d'employer contre un ours polaire. Fleur-des-Neiges alla ranimer le feu, y

déposa son poisson et s'accroupit pour surveiller la cuisson. Elle tournait le dos à son mari, qui en profita pour penser.

Ses réflexions, qui se faisaient dans le langage imagé de son peuple, revenaient à peu près à ceci : « Je n'ai pas fait tout ce que j'ai fait, quitté mes parents, mon avenir d'ingénieur à la SNC, les amis de la rue Saint-Denis, retrouvé en moi la grande mémoire de mon peuple, revêtu l'anorak traditionnel en peau de caribou, repris la vie errante dans les étendues glacées et mangé du poisson séché depuis six mois, non, je n'ai pas fait tout cela pour me buter à une migraine de bonne femme. » Et plus il pensait et plus la colère s'installait en lui, une colère venue du fond des âges, du fond de l'Asie, par le détroit de Behring, une colère qui se confondait avec la voix de la Nature et avec cette loi inexorable qui pousse le sexe de l'homme vers le sexe de la femme, au prix même de la mort.

— Femme, viens ici! répéta-t-il en posant sur Fleur-des-Neiges ses yeux de braise.

— Mais, mon chéri, je t'ai dit que j'avais la migraine.

— Comment ça, la migraine?

— Ce doit être la fumée... (Et en effet, on ne se voyait plus à l'intérieur de l'iglou, où montait en outre une terrible odeur de poisson.)

Mais Ti'Plouk n'écouta pas les explications de sa femme. La fureur était maintenant en lui, une fureur venue du fond des âges, etc. Il fallait qu'il punisse la femelle récalcitrante. Alors il empoigna le couteau hérité du grand Agaguk et se leva. Mais comme ils n'avaient pas d'enfant et qu'il n'y en avait aucun à égorger dans les environs, il s'empara violemment du poisson de Fleur-des-Neiges, y planta son couteau jusqu'au manche et, dans un geste de folie (une folie venue du fond des âges, etc.), l'avalait d'un seul coup, même s'il n'était pas encore tout à fait cuit, et avec toutes les arêtes.